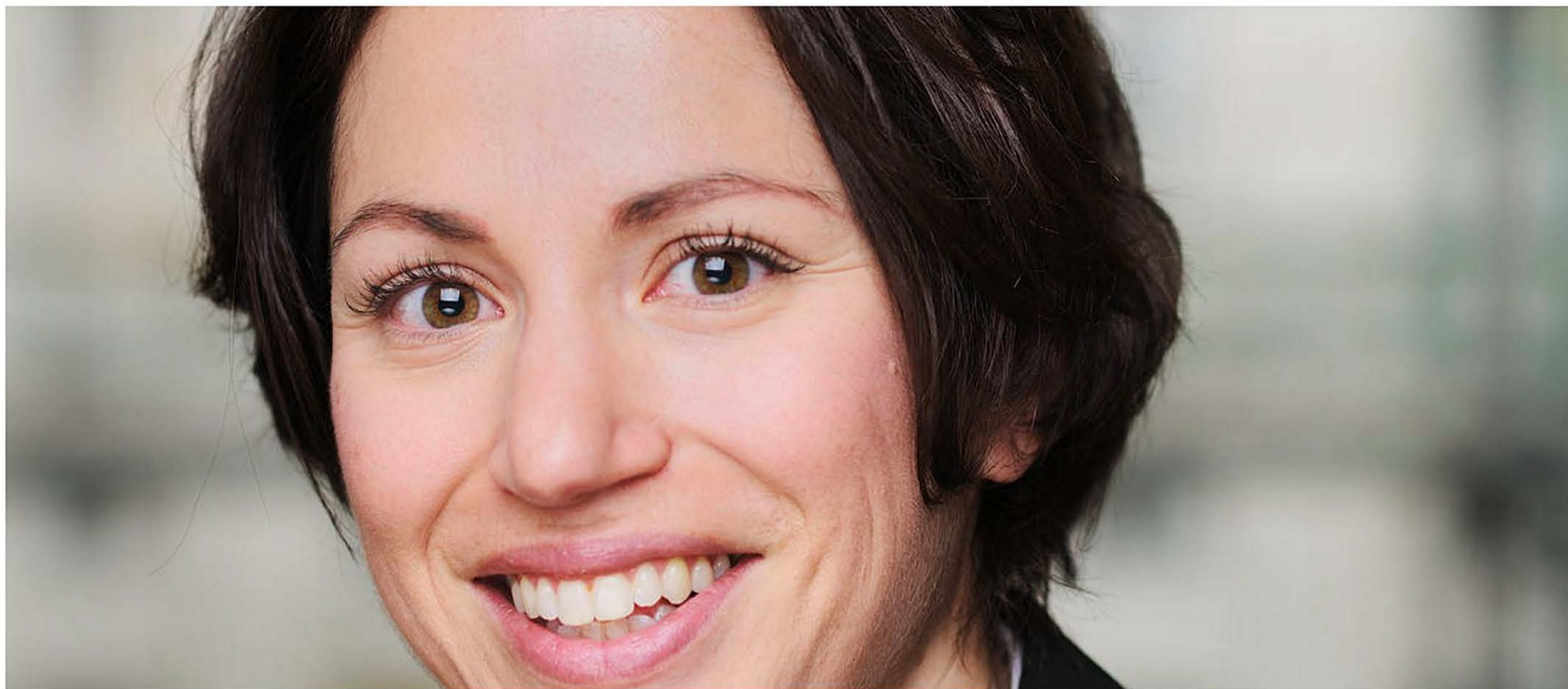


# RSE. Pour 80 % des PME et ETI, leur responsabilité dépasse l'économie



Elise Tissier, directrice du Lab de Bpifrance. | DR.

Laurence JAFFRÉS.

Modifié le 28/03/2018 à 05h14

Publié le 28/03/2018 à 05h14

**Les dirigeants de plus de 1 000 entreprises ont répondu à une enquête de Bpifrance Le Lab. Elle révèle que les dirigeants considèrent que leur responsabilité va au-delà de la simple bonne santé économique de leur entreprise.**

« **Plus de 80 % des dirigeants ont le sentiment qu'ils sont aussi responsables du bien-être de leurs salariés, de la vie locale ou de la protection de l'environnement** », souligne Elise Tissier, directrice du Lab de Bpifrance. C'est le principal enseignement de la dernière **étude de Bpifrance Le Lab**, parue le 14 mars 2018. Pour la quasi-totalité des entreprises interrogées, leur responsabilité s'étend au-delà de la sphère économique et rejoint certaines dimensions de la Responsabilité sociétale des entreprises (RSE) Après la bonne santé économique de leur entreprise, les chefs d'entreprises des PME et ETI considèrent qu'ils sont responsables à 98 % du bien être de leurs salariés, à 94 % des créations d'emplois, à 93 % de leur implication dans la communauté locale, et à 94 % de la protection de l'environnement. Et pour Marc Jacouton, Président de RSE développement, « **les entreprises n'ont pas besoin d'être convaincues. La RSE n'est plus une option, mais une exigence qui gagne du terrain** ».

## Le social en tête

L'étude montre que 50 % des entreprises ont une démarche de RSE, dont 26 % avec une démarche structurée, et a contrario, 9 % ne font rien. **"Nous sommes étonnés par ces chiffres, car ils sont plutôt bons. Aujourd'hui la RSE est entrée dans les mœurs. Les effets psycho réfractaires représentent 25 %, ils sont minoritaires, mais ce n'est pas anodin. 75 % sont favorables à la RSE"**, explique Elise Tissier. Les chiffres détaillés montrent aussi que le volet social est beaucoup plus important que le volet environnemental aux yeux des PME et ETI interrogées. L'aspect social permet de renforcer les équipes, avec une logique de motivation, de bien-être, de travail collectif. Les entreprises y voient un effet immédiat, et ces éléments attirent les nouvelles générations. « **Le social a un côté attrayant et offre une capacité à attirer les talents** », confirme Elise Tissier.

Le volet environnemental est considéré plus contraignant. « **L'enquête montre que le volet environnemental contraint plus fortement les entreprises, notamment en ce qui concerne les normes environnementales.** » Leur évaluation est considérée comme plus négative. Cependant, 74 % des PME et ETI interrogées procèdent à la collecte, au tri ou à la valorisation des déchets. Ces actions sont souvent les premiers éléments pris en compte par les entreprises. Mais seules, 23 % de ces entreprises cherchent à réduire leur empreinte carbone, par exemple en réduisant leurs déplacements. Cela montre les efforts qui restent accomplir dans le domaine environnemental. L'étude montre aussi que cela va venir dans un deuxième temps, car la pression va devenir de plus en plus forte. « **Les entrepreneurs ne vont pas avoir le choix, à un moment donné.** » Certains secteurs comme le BTP, le transport ou le tourisme mettent en place de plus en plus d'action pour l'environnement.

## Différences de taille

Selon l'étude de Bpifrance, les « **différences de perceptions et de pratiques sont très fortes en fonction de la taille de l'entreprise.** » Plus l'entreprise est grande, plus la démarche est structurée dans la mise en œuvre de la RSE. Plan d'action (54 % des ETI, 23 % des TPE), certification (49 % des ETI, 11 % des TPE), bilan énergétique ou bilan carbone (38 % des ETI, 8 % des TPE), les ETI arrivent tête dans tous les domaines. Leurs chefs d'entreprises font figure de précurseurs.

L'adhésion à un réseau d'entreprise, comme le CJD ou les Dirigeants chrétiens, est un autre paramètre qui compte. Il comprend une sensibilité à la RSE, reliée à l'adhésion à des valeurs, et à la personnalité du chef d'entreprise et de l'équipe dirigeante. Des valeurs qui les animent et les engagent.

Quelle que soit la taille de l'entreprise, l'étude révèle que les premiers enjeux sont de créer de l'engagement, de motiver les salariés, et de trouver une cohérence entre la RSE et les talents. Enfin l'implication locale des entreprises, et le management du personnel.

## Pas d'affichage

Les PME et ETI revendiquent le côté discret de la mise en œuvre des éléments de la RSE. « **Elles associent sincérité et discrétion** » estime Elise Tissier. Il est nécessaire que les entreprises apprennent à communiquer autour de leur vision de la RSE, « **sans faire de Greenwashing** ». Selon la responsable de Bpifrance, « **les entreprises n'ont pas l'habitude de se mettre en valeur. Elles font sans le dire. Car au-delà des actions posées, la RSE, ce n'est pas cocher des cases, c'est un état d'esprit général qui va driver le reste.** » Ces entreprises n'accordent pas une grande importance aux notations et certifications, elles adoptent une approche globale et pragmatique. Enfin, Elise Tissier estime qu'« **il y a autant de RSE que de personnalités d'entrepreneur. À chacun de la penser selon ce qu'il est et son environnement** ».

## En continu

Une

RSE

- 🕒 28/03 [Great place to work. Des entreprises de l'Ouest primées pour leur environnement de travail](#)
- 🕒 28/03 [RSE. Pour 80 % des PME et ETI, leur responsabilité dépasse l'économie](#)
- 🕒 19/03 [Technologies. 3i Concept, une société adaptée et high-tech](#)
- 🕒 16/03 [RSE. En s'échauffant, ils luttent contre les maladies professionnelles](#)
- 🕒 07/03 [ENTRETIEN. Terra Nova expose sa vision du rôle social pour l'entreprise](#)
- 🕒 02/03 [Textile. Eco-responsable, Bonobo lance son « jean vert »](#)
- 🕒 01/03 [RSE. Assaut Propreté Services récompensée pour ses choix environnementaux](#)